

HUB'ART CONTEMPORAIN

25 septembre, 2007 par Hubert Michel

[Chantal Pelletier](#)

Paradis andalous, un roman de **Chantal Pelletier** (Ed. Joelle Losfeld), 13,90 euros, 136 pages.

“Paradis andalous” est une œuvre contemporaine : elle pose un regard sur la société d’aujourd’hui et interroge la place de l’individu dans celle-ci. C’est une des lectures possibles. Celle que je vous propose puisque nous sommes sur un blog consacré à l’art contemporain.

Ce roman, contrairement à ceux dont la critique fait ses choux gras, ne tire pas les ficelles des unes des journaux, ne sombre dans une aucune démagogie, ne s’apitoie pas, on est loin des commisérations du *20 heures* lequel prétend pourtant parler du monde. Et le monde, c’est nous ! Chantal Pelletier, elle, via une histoire bâtie sur les sentiments qui sont la chair de l’âme humaine, nous parle *vraiment* de nous. Elle nous parle de la VIE.

L’histoire se situe aux Etats-Unis. Une forêt vient d’être soufflée par une terrible tempête. Nous y voyons la métaphore de la puissance de l’empire ébranlée par un élément extérieur aussi incontrôlable qu’imprévisible. Le grain de sable enrayer la belle machine huilée du capitalisme comme serait un crash boursier, un commando suicide dans les tours jumelles...

Au cœur de cette forêt dévastée, une femme, seule, échappe de peu à la mort. Prise de conscience. A travers cette héroïne, c’est le combat de l’humain du XXI^{ème} siècle contre la machine infernale qui s’écrit dans “Paradis andalous”.

En effet, avec acuité, verve et la dextérité d’un peintre pointilliste, Chantal Pelletier dessine en arrière-plan notre société capitaliste. De ces pages, comme une écume à la surface de l’eau, légère mais bien présente, apparaît la globalisation tentaculaire et perverse, *apparemment* toute supérieure. Celle-ci concentre ses forces pour dépersonnaliser l’âme humaine dont il résulterait un individualisme forcené. Mais la société du commerce et de la publicité, où l’on vante

avec acharnement les “vertus” de la propriété (Ma voiture, Ma maison...) – la juste réponse, paraît-il, au besoin nécessaire d’exister et donc de pouvoir de chacun - a ses revers : solitude, chômage, alcoolisme, le sexe (au mieux l’amour) par Internet, désespoir, ennui, la démultiplication des risques (maladie, accident, mort...). Là-dedans, telle une boule de flipper, l’individu est brinqueballé, affolé, désorienté, sans repères ni point d’attache. Les protagonistes de “Paradis andalous” s’inscrivent et se meuvent dans ce monde là.

Mais ce monde-ci est une enveloppe qui dissimule un cœur, un brouillard qui voile un soleil, une forêt qui cache un arbre. En bref, l’être humain porte en lui la force nécessaire, une énergie autrement plus puissante pour emporter le combat. C’est ce que nous dit l’histoire de cette femme qui n’est autre que nous, aussi banale qu’exceptionnelle que chacun de nous, avec son mari et ceux qui l’ont précédé, avec son fils et son petit enfant... Le lecteur se reconnaît en elle, se voit dans ses rêves et ses angoisses, ses colères et ses doutes, sa vie intérieure, ces petits secrets beaux comme des bijoux et qu’on n’ose pas dévoiler à celui ou celle qu’on aime. Peut-être, parfois, le faudrait-il.

Chantal Pelletier déchire l’enveloppe, dissipe le brouillard, débroussaille et élague pour faire apparaître le cœur, jaillir la lumière, découvrir l’arbre. Le cœur c’est nous, la lumière c’est nous, l’arbre c’est nous.

Nous n’avons pas vécu des milliards d’années pour rien. Nous portons en nous l’Histoire du monde. Nous fabriquons notre jardin à l’instar de l’héroïne de “Paradis andalous”. Nous plantons nos racines et nous transmettons nos parfums. Eh oui ! Nous sommes des géants.

Dans un style remarquable, lui aussi ancré dans la contemporanéité, jamais mielleux ni fade mais, au contraire, vif, flamboyant, fécond, usant d’un vocabulaire riche, puissant, drôle ou dramatique, Chantal Pelletier nous parle du détail et du tout, de singulier et de la multitude. Comme toujours elle écrit LA VIE.

Le paradis est une presque île mouvante et nous voyageons sans cesse vers lui. Quand nous y serons, il y aura des musiques et des danses. Et il y aura du flamenco ? Bien sûr puisqu’il s’agit du Paradis.

H.M.